

-----  
**M. Pougeoise**

***Dictionnaire de didactique de la langue française.***  
**Paris, Armand Colin, 1995.**

**Françoise Kerleroux**

Université Paris X-Nanterre  
-----

M. Michel Pougeoise, agrégé de Lettres, a publié chez Armand Colin en 1996 un *Dictionnaire didactique de la langue française*, ouvrage de 443 p., qui se veut à la fois

- une *grammaire complète du français contemporain*

- un *traité de linguistique*

- un *traité de rhétorique*

- une *introduction à la sémiotique narrative*

- un *guide pratique [...] permettant de résoudre les problèmes concrets d'écriture et d'expression,*

sans oublier un chapitre de 23 pages sur la *conjugaison des principaux verbes.*

C'est un livre tout à fait étonnant, dont il est difficile de rendre compte, parce que, quel que soit l'angle sous lequel on l'aborde, et en dépit, ou à cause de ses grandes ambitions, il demeure parfaitement imprévisible. (On laisse de côté ici la partie de rhétorique, ainsi que celle de sémiotique narrative.)

## **I. Régime imprévisible des notions absentes et présentes**

Les deux principaux types d'imprévisibles sont les termes absents et les termes présents. Parmi les premiers, signalons que *morphologie*, *mot dérivé*, *mot composé*, *mot simple* et *mot construit*, *mot*, *unité lexicale*, *lexique* brillent par leur absence, si l'on essaie, par exemple, de suivre la piste de la structuration du lexique français. Au titre de la linguistique, *structure* n'apparaît pas, ni *construction*, ni *groupe syntaxique*, ni *fonction*, ni *ordre des mots*. On trouve *syntagme* mais pas *paradigme*. Il n'y a pas d'article consacrée à *sens*, ni à *catégorie*, ni à *forme phonologique*. Il n'y a pas de *sociolinguistique*.

Parmi les présents que l'on n'avait pas prévus, on relève d'abord le très grand nombre d'articles consacrés à des unités lexicales qui sont des verbes, éléments du "langage objet" comme il est dit dans la préface : alors même que des tableaux de conjugaison figurent en bonne place, l'ouvrage est donc farci de part en part de ces articles consacrés à *abattre*, *absoudre*, *abstraire*, *accepter*, *accourir*, *accoutumer*, *accroître*, *acheter*, *acquérir*, pour se limiter aux vingt premières pages. Certains verbes figurent là parce qu'ils sont défectifs (*chauvir*), ou parce qu'ils n'existent plus (*émoudre* ne sert qu'à introduire *émoulu*), ou pour y être renvoyés à leur conjugaison (*astreindre* : comme *craindre*), ou sont l'occasion de remarques à tendance puriste (*amener/ apporter*). Enfin à cela se surajoute encore une série d'articles consacrés aux verbes en *-âtre* et *-ôître*, en *-ayer*, *-eler* et *-eter*, en *-indre*, en *-oindre* (sic), etc. (Après vérification, ce dernier cas (toute la liste des suffixes figure sous l'entrée *verbe*) se révèle être le

verbe *oindre* lui-même.). Ce rassemblement alphabétique de termes désignant les notions appartenant à trois ou quatre corps de connaissances avec des unités lexicales de la langue donne lieu à des pages surprenantes où l'oeil étonné passe de *acheter* à *acmé* et de *acquérir* à *acronyme*. Ou de *disparaître*, *dissoudre*, *distraindre* à *distributionnalisme*.

Parmi les présents imprévisibles, l'auteur fait aussi figurer des notions dont il a d'abord justifié l'absence. On peut résumer ainsi le sort de la catégorie des déterminants en français : 1°) A l'entrée *adjectif*, il est dit que *les adjectifs sont des mots qui se joignent au nom pour l'introduire, le déterminer (déterminants) ou pour en préciser une qualité, une manière d'être (adjectifs qualificatifs)*. On note en passant que dans cet intitulé *nom* est une fois une catégorie syntaxique, une fois la dénomination d'un référent. 2°) Suit alors une mise au point sur les déterminants du nom, qui sont les adjectifs non-qualificatifs. 3°) Sous prétexte de *ne pas dérouter les personnes habituées à la terminologie traditionnelle* (dont il est rappelé qu'elle remonte à celle de la grammaire latine), assurément *plus claire et plus simple*, sont alors maintenues les appellations d'adjectifs possessifs, démonstratifs, etc. 4°) Un article *déterminant* redit ensuite la même chose en sens inverse. 5°) Les entrées *déterminants indéfinis, interrogatifs, possessifs*, etc. font l'objet de renvois aux adjectifs ... d'identique qualification. Enfin, de façon parallèle, parmi les absents imprévisibles, il y a ceux qui sont quand même présents : c'est-à-dire quantité de notions utilisées ou évoquées en passant : *transformation*, par exemple, mentionné à propos du passif, bien sûr, ou *mot composé* (qui n'apparaît que dans l'article *genre*, ).

## 2. Des erreurs et incohérences

Non seulement il n'y a aucune ligne conceptuelle dans cet ouvrage, ce qui est peut-être ce que revendique l'auteur quand il dit *s'être interdit tout jugement de valeur quant à la validité de telle ou telle théorie* (p. v), mais il y a beaucoup d'erreurs ou d'incohérences de détail.

Erreur que de ranger sous la rubrique *emploi absolu*, le cas des adjectifs qui ne peuvent jamais prendre de modifieur de degré comme *nationale* dans *la fête nationale*. Erreur de définir la *phonologie* comme *la science qui a pour objet l'étude des phonèmes du point de vue du sens dont ils sont porteurs*. Erreur encore d'écrire, à l'article *compréhension*, que *plus un mot a d'occurrences et plus son extension est grande*. Erreur particulièrement inepte de dire que **à l'oral**, *il ne faut pas confondre le passé simple de la 3<sup>e</sup> p. (il chanta) avec la forme correspondante du subjonctif (qu'il chantât)*, le tout à la rubrique *accent circonflexe*. Ou que dans *im-mobil-is-era*, *-im* et *-is* - sont des préfixes (article *affixe*).

Incohérence complète de terminer l'article *compétence*, dévolu à la définition du concept chomskyen, par un ajout, précédé de la mention incompréhensible *DROIT*, où il est précisé que ce terme ne s'emploie qu'au singulier, ce qui est faux, et immédiatement contredit (*ses compétences professionnelles*), et où est fourni un exemple repris de *Acad.* : *cela est hors de ma compétence*, dont la seule justification serait l'aveu y inclus. On a ici l'exemple formidable du croisement dans un seul article du terme désignant un concept propre à une théorie et du terme ordinaire de la langue générale. On rencontre un agglomérat analogue sous *cause*. On ne comprend

pas non plus selon quel système de pensée les termes *naturalisme*, *bovarysme*, *beylisme* et ... *behaviorisme* renvoient les uns aux autres.

Quant aux informations morphologiques rassemblées sous l'entrée *Néologie*, titre obscur, pris pour équivalent de Construction de mots, elles sont l'occasion de plusieurs surprises : ainsi *néanmoins*, avec *moyen âge* et *tiroir-caisse*, est présenté comme un mot valise, *abreuvoir* comme un nom préfixé.

### 3. Des rédactions contestables

Enfin comment expliquer que l'auteur du *premier dictionnaire didactique du français* écrive une société **en prise avec** de grands défis historiques (dans l'article *naturalisme*) ou *puisque ce mot est dépendant des valeurs multiples et complexes qu'il a pris* au cours de son évolution historique (référence égarée par le lecteur égaré)?

### 4. Une théorie du pot-pourri

Nous renvoyons pour finir à l'article de 9 colonnes (alors que *groupe du nom* en couvre moins d'une) qui est consacré au grec, à la langue grecque, depuis Mycènes, et le déchiffrement du linéaire B, jusqu'à la grécomanie qu'ont déplorée tout à tour Rémy de Gourmont et Etiemble. Il se termine sur une note optimiste, qui peut clore ce compte-rendu parce qu'elle ouvre des horizons : *Rassurons-nous cependant et faisons confiance à notre bonne langue française (qui aussi bien que sa célèbre cuisine) a toujours su "accommoder" tous les emprunts, si divers soient-ils, au raffinement de ses lois fonctionnelles* (p. 219). Célébrons la cuisine de la langue française.